

appels surnaturels qui feraient tressaillir de reconnaissance et d'admiration si l'on pouvait les raconter ! Quant aux communions, le même religieux dont je viens de citer le témoignage croyait pouvoir les évaluer, durant toute la semaine du Congrès, à environ deux cent mille ! »

Quelle magnifique croisade de prières — prières pour le Pape, prières pour l'Eglise, prières pour le monde catholique, prières pour la France ! Et quelle terre privilégiée que ce rocher de Massabielle, où Marie « Reine de France », selon la belle expression du Cardinal-Légat au Congrès de Lourdes, distribue si largement les faveurs de sa maternelle munificence !

« De tous les lieux choisis jusqu'à ce jour pour y tenir les Congrès annuels des catholiques en l'honneur de la très sainte Eucharistie, écrivait, à la veille du Congrès, S. S. Pie X, dans son Bref au Cardinal Granito di Belmonte, aucun ne Nous paraît mieux désigné que celui où bientôt va s'assembler de tous les points du monde, la foule chrétienne, à savoir cette cité de Lourdes dont l'Immaculée Vierge Mère de Dieu a fait jadis comme le siège de son immense bonté. Depuis le commencement du christianisme, l'Eglise a éprouvé le perpétuel secours de la Mère de Dieu, secours différent, selon la diversité des temps, mais toujours très opportun et plein d'une admirable suavité. Cet amour d'un cœur maternel avec lequel elle a formé dans la plus tendre sollicitude et jusqu'à son dernier soupir l'Eglise, épouse de son Fils qu'il venait de racheter au prix de son sang divin, cet amour, Marie n'a jamais cessé de le manifester. On dirait que son unique souci est d'entourer de ses soins le peuple chrétien. On l'a constaté maintes fois dans des causes désespérées, surtout afin d'attirer les âmes à l'amour et à l'imitation de Jésus. Or, c'est bien ce qui s'est manifesté d'une façon merveilleuse à la Grotte de Massabielle. Là, prenant en pitié cette société humaine qui, brisant les liens des lois de Dieu, se précipite dans la ruine, elle apparut, invita les hommes à la pénitence et puis voulut, par de fréquentes et prodigieuses guérisons des corps, préparer la voie à la guérison des âmes. Et lorsqu'elle eut accompli son œuvre, on l'a vue montrer au siècle malade le céleste Médecin lui-même qui, seul, peut le délivrer de tous les maux dont il est affligé. Ne constate-t-on pas en effet combien la dévotion envers la Mère de Dieu a fait fleurir sur cette terre privilégiée une ferveur et une piété remarqua-